



L'Évangile de ce dimanche

TO 8, année C



1^{ère} lecture = *Is* 49, 14-15

Ps 61

2^{ème} lecture = *1 Co* 4, 1-5

Évangile = *Mt* 6, 24-34

Les lectures du jour sur le site *Portail de la Liturgie Catholique* : cliquez [ici](#).

Texte liturgique (AELF)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait :

« Aucun homme ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent.

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ?

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

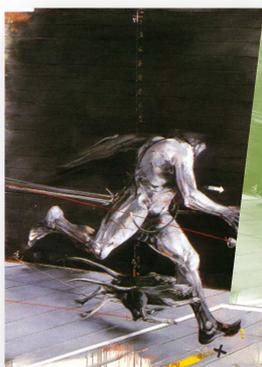
D'ailleurs, qui d'entre vous, à force de souci, peut prolonger tant soit peu son existence ?

Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas.

Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ?

Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : 'Qu'allons-nous manger ?' ou bien : 'Qu'allons-nous boire ?' ou encore : 'Avec quoi nous habiller ?'

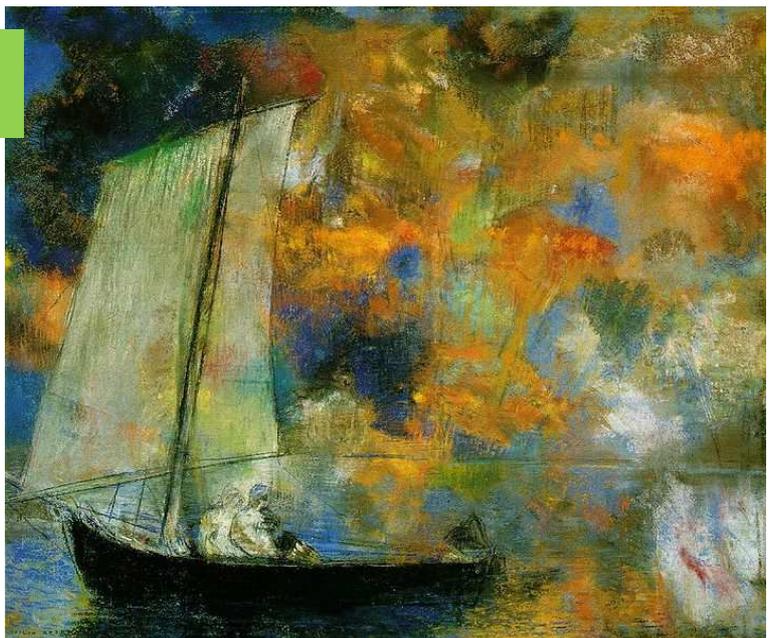
Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché. Ne vous faites pas tant de souci pour demain : demain se souciera de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. »



Texte grec

²⁴ Οὐδείς δύναται δυσι κυρίοις δουλεύειν· ἢ γὰρ τὸν ἓνα μισήσει καὶ τὸν ἕτερον ἀγαπήσει, ἢ ἐνὸς ἀνθέξεται καὶ τοῦ ἑτέρου καταφρονήσει· οὐ δύνασθε θεῶ δουλεύειν καὶ μαμωνᾶ. ²⁵ Διὰ τοῦτο λέγω ὑμῖν, μὴ μεριμνᾶτε τῇ ψυχῇ ὑμῶν τί φάγητε, μηδὲ τῷ σώματι ὑμῶν τί ἐνδύσησθε· οὐχὶ ἡ ψυχὴ πλεῖον ἐστὶν τῆς τροφῆς καὶ τὸ σῶμα τοῦ ἐνδύματος; ²⁶ ἐμβλέψατε εἰς τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ ὅτι οὐ σπεύρουσιν οὐδὲ θερίζουσιν οὐδὲ συνάγουσιν εἰς ἀποθήκας, καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τρέφει αὐτά· οὐχ ὑμεῖς μᾶλλον διαφέρετε αὐτῶν; ²⁷ τίς δὲ ἐξ ὑμῶν μεριμνῶν δύναται προσθεῖναι ἐπὶ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ πῆχυν ἓνα; ²⁸ καὶ περὶ ἐνδύματος τί μεριμνᾶτε; καταμάθετε τὰ κρίνα τοῦ ἀγροῦ πῶς ἀυξάνουσιν· οὐ κοπιῶσιν οὐδὲ νήθουσιν· ²⁹ λέγω δὲ ὑμῖν ὅτι οὐδὲ Σολομὼν ἐν πάσῃ τῇ δόξῃ αὐτοῦ περιεβάλετο ὡς ἐν τούτων. ³⁰ εἰ δὲ τὸν χόρτον τοῦ ἀγροῦ σήμερον ὄντα καὶ αὔριον εἰς κλίβανον βαλλόμενον ὁ θεὸς οὕτως ἀμφιέννυσιν, οὐ πολλῶ μᾶλλον ὑμᾶς, ὀλιγόπιστοι; ³¹ μὴ οὖν μεριμνήσητε λέγοντες, τί φάγωμεν; ἢ, τί πίωμεν; ἢ, τί περιβαλώμεθα; ³² πάντα γὰρ ταῦτα τὰ ἔθνη ἐπιζητοῦσιν· οἶδεν γὰρ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος ὅτι χρῆζετε τούτων ἀπάντων. ³³ ζητεῖτε δὲ πρῶτον τὴν βασιλείαν καὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ, καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμῖν. ³⁴ μὴ οὖν μεριμνήσητε εἰς τὴν αὔριον, ἢ γὰρ αὔριον μεριμνήσει ἑαυτῆς· ἀρκετὸν τῇ ἡμέρᾳ ἢ κακία αὐτῆς.

Odilon [REDON](#), *Nuages fleuris*, pastel, Art Institute of Chicago, 1903.



Texte latin (*vulgate*)

²⁴ Nemo potest duobus dominis servire : aut enim unum odio habebit, et alterum diligit : aut unum sustinebit, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire et mammonæ. ²⁵ Ideo dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini. Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum ? ²⁶ Respicite volatilia cæli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea : et Pater vester cælestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis ? ²⁷ Quis autem vestrum cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum ? ²⁸ Et de vestimento quid solliciti estis ? Considerate lilia agri quomodo crescunt : non laborant, neque nent. ²⁹ Dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis. ³⁰ Si autem fœnum agri, quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos modicæ fidei ? ³¹ Nolite ergo solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur ? ³² hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester, quia his omnibus indigetis. ³³ Quærite ergo primum regnum Dei, et justitiam ejus : et hæc omnia adjicientur vobis. ³⁴ Nolite ergo solliciti esse in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi : sufficit diei malitia sua.



Texte de travail

²⁴ [Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait :]
« Personne ne peut s'asservir à deux seigneurs : en effet, ou il haïra l'un et aimera (*agapêsei*) l'autre, ou il s'attachera à un seul et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas vous asservir à Dieu et à Mamôn.

²⁵ C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas (*merimnate*) pour votre vie (*psuchêi*), ce que vous mangez, ou ce que vous buvez, ni pour votre corps de ce que vous vous vêtez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps (*sôma*) que le vêtement ?

²⁶ Fixez le regard (*emblepsate*) sur (*eis*) les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas ni ne moissonnent, ni assemblent (*sunagousin*) dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne l'emportez-vous (*diapherete*) pas davantage (*mallon*) qu'eux ?

²⁷ Qui d'entre vous, s'inquiétant, peut ajouter (*prostheinai*) à son âge (*hêkikian*) une seule coudée ?

²⁸ Et ausujet du vêtement, pourquoi se faire du souci? Intruisez-vous (*katamathete*) comment poussent les lis des champs : ils ne peinent pas (*kopiôsin*), ni ils filent.

²⁹ Je vous dis que Salomon, dans toute sa gloire, ne fût pas revêtu (*periebaletô*) comme un seul de ceux-ci.

³⁰ Si Dieu habille (*amphiennusin*) ainsi l'herbe des champs, étant aujourd'hui, et demain sera jetée au four (*klibanon*), ne [fera-t-il] pas à plus forte raison (*pollôï mallon*) pour vous, peu croyants (*oligopistoi*) ?

³¹ Ne vous inquiétez donc pas, en disant : « que mangeons-nous ? » ou : « Que buvons-nous » ou : « Que revêtons-nous (*peribalômetha*) ? »

³² Tout cela, en effet, les païens (*ta ethnê*) cherchent (*epidzêtousin*). Car, votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela.

³³ Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela sera ajouté (*prostethêsetai*) pour vous.

³⁴ Ne vous inquiétez donc pas pour le demain (*eis tèn aurion*): car le demain s'inquiétera de lui-même ; pour une journée assez [*arketon*] [suffit] son mal [*kakia*]. »

Commentaire interlinéaire (6, 24-34)

(// Lc 16, 13 ; 12, 22-31).

MONLOUBOU, p. 135-141.

CE n° 94, p. 50-52.

Hysope n° 159.

Voir aussi [interbible](#).

24 [Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait :] « Personne ne peut s'asservir à deux seigneurs : en effet, ou il haïra l'un et aimera (*agapêsei*) l'autre, ou il s'attachera à un seul et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas vous asservir à Dieu et à Mamôn.

Jésus utilise ici un proverbe (Cf. verset 34), *i.e.* recourt à la sagesse commune, fondée sur une expérience partagée. La suite articule deux oppositions : « *haïr* » (au sens sémitique de « ne pas aimer » ou « aimer moins » : Cf. 10, 37 ; Lc 14, 26 ; 16, 15; voir aussi Gn 29, 31.33 ; Dt 21, 15-16 ; Is 60, 15 ; Mt 1, 3) / « *aimer* » (de manière inconditionnelle), puis « *attacher à un seul* » / « *mépriser* » (au sens de « devenir indifférent »).

Mt ne parle pas de l'argent en tant que tel, mais de [Mamôn](#) (Cf. Lc 16, 9.11.13). Ce mot, absent de l'AT, est d'origine discutée. Il dérive soit de l'araméen *mamona* signifiant « riche », soit du phénicien *momon* signifiant « bénéfice » et joue peut-être avec l'hébreu *matmon*, signifiant « argent » ou « trésor ». Quoi qu'il en soit, Mamôn signifie ici la richesse considérée en tant que personne (aussi dans le *Talmud*), hypostasiée, fantasmée (le délire de toute-puissance, la fluidité totale, le rêve sans limite, la courtisane absolue : relire Shakespeare sur cela), *i.e.* une machine énorme, créée par l'humain et devenue le maître de son propre créateur (une idole). L'étalon de la valeur et le moyen de l'échange se sont transformés en la valeur et la fin ultimes, indices d'un individualisme forcené.

Mamôn et Dieu sont donc antinomiques, car tous deux sont identiques dans leur revendication de relation et d'amour total (« seigneur » ici au sens biblique, celui de la seigneurie divine comme dynamisme d'Alliance). Ils sont donc « logiquement » exclusifs et contradictoires. Il s'ensuit que la figure de Mamôn est bien un renversement connexe (donc dépendante) de la figure divine, telle qu'elle se donne de manière inédite et inouïe, par la Révélation, dans l'histoire sainte.

Bien que *Mt* semble moins radical que *Lc*, les conséquences néfastes de l'argent seront clairement dénoncées dans la suite de l'évangile : méchanceté (18, 23-35), jalousie (20, 1-16), meurtre du Fils et vol de la vigne (21, 33-40), condamnation des chèvres (25, 42), trahison (28, 13).

25 C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas (*merimnate*) pour votre vie (*psuchêi*), ce que vous mangez, ou ce que vous buvez, ni pour votre corps de ce que vous vous vêtez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps (*sôma*) que le vêtement ?

L'expression « *C'est pourquoi* » (*Dia touto*) indique un lien de conséquence entre le verset précédent (reconsidéré comme principe) et les versets à venir.

L'inquiétude est le cœur de ce passage. On la retrouve aux versets 27, 28, 31 et 34. Elle désigne ici une désorientation de la vie psychique, éloignée de sa vérité, de sa profondeur (« *plus* » comme au-delà de la surface de la survie), et donc du bonheur. Le souci excessif des richesses rend finalement impossible la vie de disciple (Cf. **19**, 22). Ce faisant, la frugalité et le renoncement est un chemin de libération, en premier lieu de la peur paralysante (Cf. **1 Jn 4**, 18-19).

Augustin thématise ce thème avec subtilité, montrant combien l'inquiétude (*in/quies*) reste une dimension fondamentale et inaugurale de la vie spirituelle, puisqu'elle affirme négativement combien l'humain n'est pas pour lui-même, ou pour rien, mais pour Dieu, notre repos : « *Tu nous as fait pour toi. Aussi notre cœur est-il inquiet jusqu'à ce qu'il repose en toi.* » (*Confessions*, I, 1).

Ce « *plus* » qui va traverser toute cette péripécie n'est pas une négation des préoccupations matérielles, une insouciance ridicule et infantile, une désincarnation vaguement mystique, mais l'affirmation de la nécessité vitale de leur juste limitation, dans une saine hiérarchisation. C'est surtout l'affirmation pratique de la seigneurie amoureuse de Dieu, de sa sollicitude, de sa passion pour l'humain, comme un appel urgent à une confiance réelle (Cf. **8**, 26 ; voir **Dn 3**, 16-19 ; **He 13**, 5 ; **1 P 5**, 7 ; **1 Tm 6**, 6-8), fondée sur la bonté de l'acte créateur (Cf. **Is 49**, 14 sq.) et l'efficacité de la prière (Cf. **6**, 11 ; **7**, 7-11 ; Voir **Ph 4**, 6).

Le passage va travailler à partir de deux *topoi* :

- le lieu interne de la nourriture/boisson, ouvert à une surinterprétation eucharistique,
- le lieu externe et spectaculaire du vêtement, à la fois nécessaire protection (contre les agressions du monde : le froid, la pluie) et lieu de sens (pour le monde).

26 Fixez le regard (*em/blepsate*) sur (*eis*) les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas ni ne moissonnent, ni assemblent (*sunagousin*) dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne l'emportez-vous (*diapherete*) pas davantage (*mallon*) qu'eux ?

L'attitude spirituelle, ici décrite avec insistance (*em/blepô*), est l'attention au monde, sous sa forme optique si importante chez Mt (champ de la lumière, du regard, etc.). Elle traduit un mouvement de sortie de soi qui rompt la logique délétère de l'auto-enfermement.

L'exemple de l'oiseau (Cf. **Jb 12**, 7) articule le ciel et la terre. Celui qui vit au ciel (Cf. **Ep 2**, 6) trouve de quoi manger sur terre gratuitement (Cf. **Gn 1**, 20-23), *i.e.* sans les trois actes du travail agricole (plutôt masculin) : semer / moissonner / engranger.

La puissance de l'exemple pédagogique des oiseaux est celui d'un dépassement (raisonnement *a fortiori*) : si cela est vrai pour A (vous pouvez le vérifier), combien plus pour B (alors pourquoi ne pas y croire ?). Jésus reprendra plusieurs fois l'affirmation d'une supériorité de l'humain sur les animaux (Cf. **10**, 31 ; **12**, 12 ; **Lc 12**, 7). Cette situation induit une cogestion de la Création, *i.e.* implique d'abord une responsabilité.

Elle doit être reformulée théologiquement dans le cadre actuel du défi écologique post-humaniste.

27 Qui d'entre vous, s'inquiétant, peut ajouter (*prostheinai*) à son âge (*hêkikian*) une seule coudée ?

La coudée est une unité de longueur (24 doigts, six paumes, environ 45 cm). Elle est ici utilisée pour désigner une durée (Cf. *Ps 39*, 6).

Le rappel de la finitude radicale (la mort ; Cf. *1 Co 15*, 30-32), lieu d'impuissance (Cf. *Qo 8*, 8 ; *Jc 4*, 13-14), indique combien les comportements décrits ci-dessus s'enracinent dans un refus principielle de la finitude existentielle. Ce refus est peut-être d'abord une incapacité psychique à vivre avec l'angoisse de la limite. Paul Ricœur parlait magnifiquement de l'existence humaine comme « [...] *la joie du oui dans la tristesse du fini* »¹. Dans cette ligne, le délire de l'argent serait comme un moyen d'extension indéfinie par-delà la mort ou une construction utopique, adoucissante paradoxalement, par une fuite continue dans l'anxiété de l'insatisfaction (se sentir toujours vivant pour ne pas affronter l'inéluctabilité de la mort).

28 Et au sujet du vêtement, pourquoi se faire du souci ? Intruisez-vous (*katamathete*) comment poussent les lis des champs : ils ne peinent pas (*kopiôsin*), ni ils filent.

Les « *lis* » désignent ici les lis (Cf. *Os 14*, 6), mais aussi, au sens large, les fleurs des champs. Nous le savons, la fleur est « *sans pourquoi* ».

La contemplation attentive de la nature offre une « instruction », une leçon. Ce point sera thématifié d'une manière très puissante par saint Bonaventure, mettant en forme une théologie symbolique des deux livres : le livre des Écritures (Cf. *Rm 1*, 18-21) et le livre des Créatures. Celle-ci reprend l'approche « optimiste » et continue des écrits rabbiniques, ou même stoïciens.

La filature est plutôt de type féminin.

29 Je vous dis que Salomon, dans toute sa gloire, ne fût pas revêtu (*periebaeto*) comme un seul de ceux-ci.

Il est possible que la référence à Salomon, connu pour sa richesse proverbiale (Cf. *1 R 10*, 4-7), fasse aussi allusion au principe même de la royauté, sorte d'habillage suspect de la vie politique (Cf. *1 S 8*, 5-7), voire au Temple (Cf. la notion de « *gloire* » totale), sorte de « vêtement » de la vie spirituelle d'Israël, non sans illusion dangereuse.

L'image de l'habit est présente chez Paul et nourrira la dynamique sacramentelle baptismale, à travers l'expression « revêtir le Christ » (Cf. *Ga 3*, 26-27).

¹ Paul RICŒUR, *Philosophie de la volonté 2 Finitude et culpabilité 1, L'homme faillible*, Paris, Aubier, 1960, p. 156

30 Si Dieu habille (*amphiennusin*) ainsi l'herbe des champs, étant aujourd'hui, et demain sera jetée au four (*klibanon*), ne [fera-t-il] pas à plus forte raison (*pollôï mallon*) pour vous, peu croyants (*oligopistoi*) ?

Le constat du peu de confiance sera souvent repris par Jésus (**8**, 26 ; **14**, 31 ; **16**, 8 ; **17**, 20).

Cette attitude de fermeture relative a aussi des conséquences heuristiques. En effet, la lumière de la foi permet de mieux connaître, donc de mieux agir, et donc d'être plus heureux, dès maintenant.

31 Ne vous inquiétez donc pas, en disant : « que mangeons-nous ? » ou : « Que buvons-nous » ou : « Que revêtons-nous (*peribalômetha*) ? »

Le « *donc* » introduit un épilogue en forme de conclusion.

Notez l'aspect communautaire (« *nous* ») de l'angoisse, peut-être à l'origine de certaines caractéristiques des organisations politiques et sociales : un monde de la consommation pour résoudre l'angoisse partagée de la nourriture et du vêtement.

32 Tout cela, en effet, les païens (*ta ethnê*) cherchent (*epidzêtousin*). Car, votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela.

Jésus oppose, à nouveau, païens et disciples (Cf. **5**, 47 ; **6**, 7), ici fortement identifiés au monde juif. La différence cruciale réside dans le fait que Dieu est connu et reconnu comme un Père, créant ainsi une fraternité essentielle. De plus, par la parole de Jésus, le croyant possède un savoir partiel du savoir de Dieu (il sait que Dieu sait sur lui).

Ce savoir de Dieu est celui du « *besoin* » des humains (Cf. **6**, 8 ; voir aussi *Rm* **8**, 32). Ce « *besoin* » s'oppose à la pratique publicitaire qui valorise (et crée *ex nihilo*) des désirs inutiles. Mais l'humain peut-il accepter qu'un autre sache ce dont il a besoin, et donc dépendre de lui à ce point ?

33 Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela sera ajouté (*prostethêsetai*) pour vous.

Le thème positif (non plus « *ne vous inquiétez pas* ») de la recherche (Cf. **7**, 7 *sq.*, **13**, 45 ; **28**, 5 ; Voir aussi *Dt* **6**, 4-5 ; *Ps* **37**, 4.5.7 ; *Lc* **10**, 42 ; *Jn* **6**, 27 ; etc.) est fondamental chez *Mt* (comme chez *Lc*). Chercher le Royaume fait entrer dans la prière que Jésus vient d'enseigner (Cf. **6**, 10). Cela ne consiste pas à revendiquer un droit à des signes (Cf. **12**, 39 ; **16**, 4) définitif, mais à consentir à une dynamique nomade (Cf. *He* **11**, 13-16), herméneutique (Cf. **13**, 17), celle de la promesse qui vient. Celle-ci nous provoque et bouleverse notre vie (Cf. **10**, 1-7 ; **22**, 11 *sq.*). Elle est un exercice que l'on soit être toujours incomplet, un travail quotidien (Cf. *Ps* **127**, 2 ; *1 Tm* **4**, 8), un engagement existentiel permettant le passage progressif du visible vers l'invisible.

Le futur désigne ici une promesse, *i.e.* un engagement de Dieu (Cf. *2 P* **1**, 10-11).

34 Ne vous inquiétez donc pas pour le demain (*eis tèn aurion*): car le demain s'inquiétera de lui-même ; pour une journée assez [*arketon*] [suffit] son mal [*kakia*]. »

Jésus cite *in fine* un proverbe bien connu, qui le précède et qu'il assume. Comme tous les maîtres spirituels, héritier en cela de l'AT (Cf. *Ex 16, 19* ; *Ps 37, 3.5*), il rappelle la seule existence du présent. Augustin, avant Proust et Bergson, rendra compte de cette situation humaine avec sa théorie des trois présents (Voir *Confessions*, Livre XI). Seul celui qui considère le présent, se rend vraiment présent au monde et se donne les moyens d'être acteur de sa vie.